

Rapport des jeunes à l'engagement et à l'organisation

En 2006, nous avons analysé la nature de l'engagement des jeunes, l'évolution de leurs pratiques de luttes et de leurs aspirations pour mieux adapter nos formes d'organisations à l'implication du plus grand nombre. Depuis ce congrès, si de nombreuses luttes à l'initiative des jeunes ont été menées, il semble qu'elles se concentrent sur un éventail de thématiques moins large qu'entre 2002 et 2006, et de manière moins massive. Si une partie de la jeunesse est toujours très mobilisée et mobilisable, nous avons du mal à étendre les luttes à l'ensemble de la jeunesse. Ce texte propose donc quelques éléments d'analyses, à enrichir tout au long de notre processus de congrès pour mieux répondre aux nouveaux enjeux.

Cohabitation de l'idée d'une jeunesse et des jeunesses

Les jeunes sont les premières victimes du capitalisme, cette situation est encore plus forte depuis la crise. Ils sont les premières cibles de la droite, de ses réformes et par conséquent les plus touchés par la précarité. Cette réalité touche une grande majorité de jeunes. Nous l'avons déjà analysé en 2006, la jeunesse constitue aujourd'hui le laboratoire du capitalisme libéral. Elle est par exemple utilisée pour tirer les droits de l'ensemble des salariés vers le bas en mettant les générations en concurrence comme avec le CPE. En ce sens il y a donc une jeunesse. Toutefois, aujourd'hui en France, des jeunes ne connaissent pas tous les mêmes réalités quotidiennes. La précarité plus ou moins forte impacte directement notre génération en la divisant. En ce sens il y a des jeunesses.

L'engagement des jeunes

La division par la précarité d'une catégorie importante de la société profite à la droite, notamment dans sa volonté depuis des années de mettre un frein à l'engagement des jeunes.

La précarité en est le premier, mais loin de se contenter de cela, nous avons vu les efforts de la classe dominante à vouloir décrédibiliser l'action collective (manif..) en faisant monter en parallèle l'individualisme chez les jeunes.



C'est donc tout l'arsenal traditionnel de la méritocratie, du fatalisme, qui est martelé à longueur de temps par les médias, l'école, dans la tête de la nouvelle génération pour casser toute velléité de solidarité, d'actions communes, d'envie de lutter.

Pourtant, depuis le début du XXIème siècle, les mouvements de jeunes (CPE, Fillon, guerre en Irak...) mettent des bâtons dans les roues à la droite.

Une partie de la jeunesse a montré son envie de lutter, de ne pas accepter l'avenir que la droite lui préparait.

Ces mouvements victorieux ou non, ont été des révélateurs, montrant avec force que le travail de sape de la droite ne pénétrait pas entièrement les jeunes.

Alors que les mouvements sociaux se sont multipliés depuis l'élection de Sarkozy, les lycéens sont parmi les seuls à avoir mis en échec le gouvernement.

Il existe donc pour celui-ci la nécessité d'aller plus loin pour lutter contre les mouvements de résistances de la jeunesse.

Sarkozy a depuis les derniers mois lancé une redéfinition de l'engagement à la sauce capitaliste.

Son discours sur la jeunesse avec une large place au service civique, une reconnaissance de l'apport de l'engagement dans le livret de compétence dans la réforme du secondaire... montre que la droite tente désormais de valoriser un engagement mais qui comme tous les autres pans de la société, doit être rentable rapidement et qui se construit individuellement.

On voit aussi une tendance de la droite à valoriser et à pousser à un engagement caritatif, modifiant ainsi, dans l'inconscient général, la notion de solidarité au profit de la charité.

L'État dévoie le vivre ensemble dont ces associations sont porteuses, et tend à culpabiliser et pousser les gens à compenser les missions dont il se défait au travers de ces mêmes associations.

Mobilisation des jeunes

Sans remettre en cause le système établi, de nombreux jeunes se mobilisent afin ne pas perdre ce qu'il leur reste.

Ainsi de nombreux jeunes, et particulièrement étudiants se sont mobilisés contre le CPE pour ne pas voir leur diplôme si durement obtenu être dévalorisé sur le marché du travail.

Inversement les jeunes non diplômés les plus directement touchés par l'offre de précarité que représentait le CPE ne se sont que peu mobilisés, estimant en partie pour eux que c'était mieux que rien.

On peut retrouver la même chose dans la mobilisation du secondaire qui parfois loin de revendiquer un changement global de l'éducation souhaite maintenir en place une pseudo égalité des chances dans l'accès aux formations.

Comment faire de ces engagements « post- it », un engagement durable et plus global?

D'autres raisons peuvent expliquer les limites à l'extension des mobilisations : répressions, association par la droite des mouvements de résistances à une forme de conservatisme...

A ceci il faut ajouter une actualité nationale chargée chaque année, ponctuée par des élections monopolisant médias comme organisations politiques.

Cependant tout ceci ne veut pas dire que la colère est morte, bien au contraire. Elle grandit mais les organisations politiques de jeunesse comme les partis peinent toujours à offrir un cadre d'expression à cette colère.

Les freins que nous venons de voir, mis en place dans la société ont en partie réussi à limiter l'engagement des jeunes. Cependant nous devons nous attarder sur les grandes tendances dans ces engagements.

Notons d'abord, qu'il y a une véritable baisse de l'engagement depuis plusieurs décennies et qui se fait aussi ressentir chez les jeunes. Il y a de moins en moins d'individu qui s'engagent aujourd'hui mais parmi ceux qui s'engagent une majorité sont des jeunes notamment depuis le début des années 2000.

Engagement associatif

Nous remarquons que l'engagement associatif revêt un attrait plus important auprès des citoyens, dont les jeunes.

La première raison de cet engagement est, que celui-ci paraît plus efficace et concret que d'autres formes d'engagements.

Notons que sous les gouvernements de droite, l'efficacité est moins vraie puisque les subventions et aides aux associations sont de moins en moins nombreuses et la capacité à agir sur le réel est plus difficile.

C'est pourquoi depuis l'élection de Sarkozy l'engagement des jeunes dans les associations diminue aussi puisque répondant de fait moins aux aspirations que nous notions.

L'engagement associatif des jeunes se caractérise aussi par un engagement plus éphémère. On passe plus facilement d'un sujet à un autre aux différents moments de notre vie sans que ceux-ci soient réellement structurants.

S'ajoute à cela la question du temps libre en dehors des études et ou du travail qui ne laisse que peu de place à un engagement prenant et durable.

La tendance à la flexibilité dans le travail et à son étendue laisse de moins en moins le temps de s'engager et s'impliquer.

Enfin la bonne perception de l'association est aussi due par effet de boomerang à la mauvaise vision des autres types d'engagement.

L'engagement associatif est toutefois face aux mêmes difficultés quant à toucher les jeunes les plus précaires d'autant plus depuis la crise financière qui a accentué les difficultés à vivre pour beaucoup de jeunes et en premières lignes les plus précaires. L'individualisme et le fatalisme qui avancent dans les mentalités et la société, participent à la baisse de l'engagement.

Engagement syndical

Comme l'engagement associatif, l'engagement syndical trouve ses attraits par sa volonté à agir sur le réel.

Cette situation est d'autant plus vraie quand des luttes se mènent, revêtant alors une dynamique d'engagement plus forte.

Nous sommes dans les mêmes schémas que celui de l'engagement associatif, il semble plus facile de faire le pas dans un syndicat n'appelant souvent pas à une réflexion globale sur la société.

On note que l'engagement et notamment dans les mouvements sociaux est souvent dû à la volonté de résister pour ne pas perdre quelque chose qui se ferait ressentir immédiatement dans la vie quotidienne.

On fait face le plus souvent à une volonté pragmatique dans l'engagement, voire qui répond à une aspiration individuelle qui peut trouver un écho dans une lutte collective.

On retrouve là aussi les conséquences de la précarité accrue. Cette situation pousse à vouloir des changements rapides et concrets et non un changement de société à plus longs termes. Toutefois, les syndicats jouissent d'une moins bonne image que les associations y compris chez les jeunes. L'image varie aussi selon l'implantation et la régularité de la présence.

Notons enfin que l'engagement syndical, une fois effectué, et plus que l'engagement associatif, favorise dans un deuxième temps les autres types d'engagement dont l'engagement politique.

L'engagement politique

L'engagement politique souffre globalement d'une mauvaise image.

Ce manque d'attrait s'explique par différentes raisons.

La première est celle d'un engagement qui paraît trop abstrait, qui n'apporte pas de réponses rapides, efficaces à court et moyens termes, avec un impact direct sur la vie quotidienne. Ceci est d'autant plus renforcé que la société actuellement construite ne permet pas aux jeunes de se projeter dans l'avenir.

Ensuite, les schémas traditionnels qu'offrent les partis politiques ne correspondent souvent plus aujourd'hui aux attentes des jeunes. Il y a une grande méfiance envers

les appareils qui ne semblent pas offrir les moyens aux nouveaux arrivant de les bousculer.

La méfiance se situe aussi dans la capacité des ces organisations à intégrer pleinement la nouvelle génération. Les jeunes dans leur grande majorité n'établissent donc pas un rapport de confiance avec les organisations politiques et les perçoivent comme décalées voir sourdentes face à leurs aspirations.

Cependant, cette baisse de l'engagement politique est à nuancer, puisque nous avons connu des pics d'engagement chez différentes générations de jeunes et ce depuis les années 2000. Pour défendre de grandes valeurs comme la paix ou l'antiracisme, les jeunes s'engagent et quand ils franchissent le pas d'une organisation, ils veulent intervenir fortement sur les choix qui sont faits.

Ces constats nous amènent à poser certaines problématiques :

- **Quelle complémentarité entre les différents types d'engagements ?**
- **Comment convertir engagement associatif et syndical en engagement politique dans un objectif de transformation de la société ?**
- **En quoi les valeurs, notamment, politiques peuvent permettre cela ?**

Une organisation de jeunesse

Notre mouvement n'est pas exempt de ces grandes tendances dans l'engagement des jeunes. Nous nous voulons une organisation faite par et pour les jeunes, une organisation de jeunesse avec toutes les spécificités que cela suppose. Nous sommes une organisation politique de jeunesse qui n'a pas la même vocation qu'un parti politique, dans notre rapport aux élections par exemple.

En quoi l'engagement au MJCF est-il un engagement différent des autres ?

Nous avons vocation à rassembler et organiser une majorité des jeunes, à être une organisation de masse qui soit un outil d'épanouissement de l'individu et de lutte collective qui participe au changement de société.

En partant des aspirations des jeunes, nous voulons redonner confiance dans l'action collective, nous portons au quotidien la volonté de changer concrètement la vie des jeunes aujourd'hui et ainsi donner espoir dans le changement de société.

Notre démarche d'organisation au plus près de la vie des jeunes et notre démarche des nouveaux droits pour les jeunes s'inscrit pleinement dans cette volonté.

Gagner des nouveaux droits pour les jeunes, c'est aussi les sortir de la loi du marché pour rendre un changement de société possible.

Nous voulons revaloriser l'action collective tout en changeant la vie des individus.

Cela fait dix ans que nous étions plongés dans une bataille de reconstruction de



l'organisation et aujourd'hui nous avons réussi à nous renforcer considérablement. Nous avons désormais passé l'étape de l'existence de l'organisation, nous avons maintenant la volonté de nous renforcer en créant les conditions pour que les jeunes qui aujourd'hui ne s'intéressent pas à notre Mouvement, les jeunes les plus précaire, nous rejoignent.

Pour réaliser ces objectifs, nous devons réfléchir nos outils, nos pratiques militantes, nos modes d'actions.

Nous devons réfléchir aux cadres que nous nous donnons pour être en adéquation avec les aspirations des jeunes et leurs volontés d'engagement.

Quelles nouvelles pratiques et actions permettent l'ouverture sur une majorité de jeunes ? Comment faire pour que chacun puisse y trouver sa place et être collectivement efficace ?

Nous avons la volonté de diversifier nos façons de faire de la politique au delà la diffusion de tract ou de la réunion pour permettre l'élargissement de notre organisation.

Nous ne voulons pas une organisation d'experts en politique, **comment être un mouvement de jeunes qui leurs ressemble et laisse place à l'inventivité, la création de nouvelles initiatives ?**

Nos pratiques, nos actions, doivent toujours répondre à la nécessité de faire vivre nos idées dans la société mais aussi dans notre organisation.

Organiser un tournoi de foot, c'est se donner les moyens de toucher beaucoup de jeunes et de montrer notre vision de l'accès au sport pour tous.

En organisant un tel évènement, nous montrons concrètement notre vision des choses et par la même occasion, nous montrons qu'un accès de tous aux sports et aux loisirs est possible.

C'est l'occasion également de créer de la convivialité entre les jeunes, alors même que la droite casse toutes les solidarités organisées dans la société.

On peut retrouver cette dynamique dans une multitude d'initiatives comme des concerts, des festivals de films, des représentations théâtrales, des tracts en BD, l'utilisation des nouvelles technologies, l'organisation de voyages...

Tous ces exemples d'éducation populaire nous posent la question de son importance dans notre Mouvement.

Comment prendre les jeunes comme ils sont sans les laisser où ils sont ?

Comment créer un partenariat avec des réseaux de militants de tous types ?

En parallèle, combattre au quotidien dans la société et dans notre organisation les réflexes et attitudes imposés par le système capitaliste, est un levier d'émancipation et de transformation de société.

A travers tout cela nous faisons vivre le communisme au quotidien.